

LES CAHIERS DE TAIZÉ

17

frère Alois

« Aie la passion de  
l'unité du Corps du  
Christ »

Le chemin de communion  
suivi à Taizé

## Le Christ de communion

Si l'on avait demandé à frère Roger quel était à ses yeux l'essentiel de la foi chrétienne, il aurait peut-être fait référence à sa mère<sup>1</sup> : elle disait que les paroles de Saint Jean « Dieu est amour<sup>2</sup> » étaient pour elle suffisantes. Pour lui aussi, le cœur de l'Évangile était là. La vision de Dieu comme juge sévère avait fait des ravages dans la conscience de beaucoup. Il en a pris le contrepied en affirmant : Dieu ne peut qu'aimer.

Il lui arrivait de dire aux jeunes réunis à Taizé : « Si le Christ n'était pas ressuscité, nous ne serions pas ici. » La résurrection est le signe que Dieu aime sans limites. Elle a rassemblé les disciples que le Vendredi Saint avait dispersés et c'est elle qui continue de rassembler les chrétiens : son premier fruit est la communion nouvelle née de son mystère.

Le centre de notre foi, c'est le Christ, le Ressuscité, présent au milieu de nous, dans un lien personnel d'amour avec nous, et qui nous réunit ensemble. Frère Roger l'appelait « le Christ de communion ».

Dans son dernier livre, paru quelques semaines avant sa mort, frère Roger écrivait : « Le Christ est communion... Il n'est pas venu sur la terre pour créer une religion de plus, mais pour offrir à tous une communion en Dieu... "Communion" est un des plus beaux noms de l'Église. »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Ce texte a été écrit à la demande de la revue *Concilium*, qui l'a publié dans son numéro 2/2011 de mai, éditions en allemand, anglais, italien, espagnol, portugais et croate. Cela explique son style un peu différent des autres *Cahiers de Taizé*, avec en particulier de nombreuses notes.

<sup>2</sup> I Jean 4, 16.

<sup>3</sup> Pressens-tu un bonheur ? pp. 107 et 111. Avant lui, Dietrich Bonhoeffer avait déjà dit cela en 1928 : « Le Christ n'apporte pas

Personnellement, je peux dire que c'est cette vision de l'Église comme communion qui m'a frappé à Taizé dès ma première visite sur la colline. J'étais très jeune, c'était en 1970. J'ai été impressionné non seulement par la prière et le silence, mais aussi par la communion qui se laissait concrètement pressentir : l'Évangile vécu non pas individuellement, mais en communauté. C'est alors que j'ai parlé pour la première fois avec des Africains. Cette communion de l'Église universelle m'a fasciné. Et je peux donner ce témoignage que, comme catholique, c'est à Taizé que j'ai découvert plus profondément la catholicité de l'Église.

Dans les débuts de notre communauté, écrivant la Règle de Taizé, frère Roger avait adressé à chaque frère cet appel : « Aie la passion de l'unité du Corps du Christ. »<sup>4</sup> Je voudrais montrer ici comment Taizé a été conduit à vivre cette « passion de l'unité du Corps du Christ », cette passion de la communion. Et d'abord que signifie « Corps du Christ » ? Et pourquoi une réconciliation dans le Corps du Christ est-elle si importante ?

une nouvelle religion, mais il apporte Dieu. » (DBW 10, Barcelona, Berlin, Amerika 1928-1931, édité par Reinhart Staats et Hans Christoph von Hase, Chr. Kaiser Verlagshaus, München 1991, p. 321) Puis en 1944 : « Jésus n'appelle pas à une nouvelle religion mais à la vie. » (DBW 8, Widerstand et Ergebung. Briefe und Aufzeichnung aus der Haft, édité par Christian Gremmels, Eberhard Bethge et Renate Bethge, Gütersloh 1998, S 537).

<sup>4</sup> Frère Roger, *La Règle de Taizé*, éd. 2010, p. 12.

## La réconciliation dans le Corps du Christ

Dans les lettres que saint Paul adresse à diverses communautés de son temps, il désigne l'Église par l'expression de « Corps du Christ » pour essayer de leur faire comprendre le mystère de l'unité entre le Christ et les chrétiens, et le mystère de l'unité des chrétiens entre eux. « Vous êtes un corps, écrit-il aux chrétiens de Corinthe, et ce corps c'est le Christ, chacun de vous en est membre.<sup>5</sup> »

« Bien que nous soyons plusieurs, dit-il aussi dans sa lettre aux Romains, nous formons un seul corps dans le Christ. Nous sommes, chacun pour notre part, membres les uns des autres.<sup>6</sup> »

Formant un seul corps dans le Christ, nous appartenons les uns aux autres. « Le Christ est-il divisé<sup>7</sup> ? », demande Paul, préoccupé de voir les chrétiens d'une même communauté se séparer les uns des autres. Et il les appelle à se réconcilier.

Sa parole demeure tellement actuelle : vous êtes le Corps du Christ, alors ne perdez pas tant d'énergies dans des oppositions, parfois au sein même de vos Églises.

---

<sup>5</sup> I Corinthiens 12,27.

<sup>6</sup> Romains 12, 5.

<sup>7</sup> I Corinthiens 1,13.

## La communion reçue comme un don

En exergue de la vie de frère Roger et de notre communauté se trouvent ces paroles du Christ : « Que tous soient un ! Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé<sup>8</sup>. »

Souvent ces paroles « que tous soient un » sont interprétées comme une exigence à mettre en pratique. Mais elles expriment d'abord le don que le Christ fait à l'humanité : il nous porte en lui, il nous fait entrer avec lui dans la communion de la Sainte Trinité, il nous rend « participants de la nature divine<sup>9</sup> ». Il ne prie pas seulement pour que tous soient un mais pour qu'ils soient un « en nous ».

Cette communion avec Dieu est un échange. En s'incarnant, Dieu choisit de revêtir la fragilité humaine. Il vient habiter nos déchirures et nos souffrances. Le Christ nous rejoint au plus bas, il se fait l'un de nous pour mieux nous tendre la main. Dieu accueille notre humanité en lui et, en échange, il nous communique l'Esprit Saint, sa propre vie. La Vierge Marie est à jamais la garante que cet échange est réel, elle soutient notre espérance qu'il aboutira à la vie de l'humanité en Dieu.

Nous pouvons être infiniment reconnaissants à la théologie orthodoxe de mettre cela en évidence d'une manière si profonde.

---

<sup>8</sup> Jean 17, 21.

<sup>9</sup> II Pierre 1,4.

Quand nous découvrons que la communion avec Dieu est un échange, nous comprenons mieux que la réconciliation n'est pas une dimension de l'Évangile parmi d'autres, elle en est le cœur même. Elle coïncide avec ce qui est au centre de notre vie de baptisés : elle est le rétablissement par le Christ d'une confiance mutuelle entre Dieu et l'homme, commencement d'une création nouvelle. Et cela transforme les relations entre les hommes.

Le Christ demande en effet que « tous » soient un : ce don n'est pas réservé à quelques-uns, il est offert à tous ceux qui portent le nom du Christ, et il est destiné à tous les humains.

Ceux que Dieu réconcilie avec lui, il les envoie dans le monde. Si Dieu nous a fait entrer dans une communion avec lui, cette communion marque notre manière d'être avec les autres. Le Christ fait de tous les baptisés des ambassadeurs de réconciliation dans le monde.

Nous sommes le Corps du Christ, non pas pour être bien entre nous et nous replier sur nous-mêmes, mais pour aller vers les autres. Le corps humain a pour vocation d'exprimer la personne vers l'extérieur. De la même manière le Corps du Christ a pour vocation d'exprimer que le Christ veut réconcilier toute l'humanité.

Pourquoi la réconciliation des chrétiens est-elle si importante aux yeux de l'apôtre Paul ? Ce n'est pas parce qu'elle permettrait, en étant ensemble, d'être plus forts. Non, c'est pour une raison plus profonde, fondamentale. Paul s'en explique quand il écrit que le Christ est venu « tout réconcilier sur la terre et dans les cieux <sup>10</sup> ».

<sup>10</sup> Colossiens 1, 20.

C'est dans cette vaste réconciliation-là, accomplie par le Christ, que se trouve la source de toute autre réconciliation.

La rédemption contient le don de l'unité : unité de l'homme avec Dieu, unité intérieure comme guérison de chaque personne, unité de toute la famille humaine et de toute la création. Nous ne pouvons recevoir l'unité avec Dieu sans recevoir l'unité entre tous les hommes. La raison d'être de l'Église est d'en être le signe visible, le sacrement. « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain <sup>11</sup>. »

## La réconciliation entre chrétiens, un signe crédible

Les jeunes d'aujourd'hui, avec leur grande soif d'authenticité, nous renvoient à ce constat : pour que soit crédible l'engagement des chrétiens à soutenir des réconciliations dans le monde, il est essentiel qu'ils cherchent entre eux une unité visible.

Savons-nous que nous avons un don spécifique, comme chrétiens, pour préparer des chemins de paix et de confiance sur la terre ? Nous sommes le Corps du Christ et une profonde communion entre ceux qui

<sup>11</sup> Vatican II, *Lumen Gentium* 1,1. Cette vision de la rédemption comme don de l'unité est fondée sur l'Écriture, sur les écrits johanniques et aussi sur ceux de Saint Paul, notamment la Lettre aux Éphésiens. Irénée de Lyon a donné un beau développement à cette pensée.

suivent le Christ peut devenir un ferment unique de paix dans la famille humaine. Tous les baptisés sont impliqués, concernés. Tous ensemble, par notre unité, nous pouvons constituer un signe crédible de réconciliation au milieu des humains.

Même avec nos limites, même là où les circonstances ne sont pas favorables, Dieu nous rend créateurs de réconciliation avec lui. Aller vers l'autre, parfois les mains vides, écouter, essayer de comprendre ; et déjà une situation bloquée peut se transformer. Les rencontres de personne à personne sont irremplaçables. Le Christ nous envoie guérir autour de nous les blessures des divisions et des violences.

Notre temps a besoin de femmes et d'hommes courageux qui expriment par toute leur existence l'appel de l'Évangile à la réconciliation. Ces hommes et ces femmes n'ont pas forcément besoin d'être des multitudes. L'Évangile ne compare-t-il pas le Royaume de Dieu à un peu de levain qui fait lever toute la pâte ?

Il y eut des périodes de l'histoire où, au nom de la vérité de l'Évangile, les chrétiens se sont séparés. Aujourd'hui, au nom de la vérité de l'Évangile, nous voudrions chercher à tout faire pour nous réconcilier. Le message du Christ, nous ne pouvons le transmettre autour de nous que si nous sommes ensemble. Quand les chrétiens sont séparés, leur message devient inaudible. La communion entre nous, les chrétiens, peut faire que la Parole de Dieu parle aux gens d'aujourd'hui.

Alors osons aller vers l'unité visible ! Chaque Église aura-t-elle le courage de ne plus agir sans tenir compte des autres ?

## L'œcuménisme et la communion en Dieu

Si la communion est un don de Dieu, alors l'œcuménisme ne peut pas être d'abord un effort humain pour harmoniser différentes traditions. Il doit nous placer dans la vérité de la rédemption du Christ qui a prié : « Je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi<sup>12</sup>. » L'apôtre Paul l'a dit d'une autre manière : « Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu<sup>13</sup>. »

Le premier effort œcuménique est de chercher à vivre la communion avec Dieu, dans le Christ, par l'Esprit Saint<sup>14</sup>. Il est vrai que les Églises et communautés ecclésiales montrent parfois des chemins différents pour réactualiser cette communion avec le Christ. Pourtant, plus est profonde l'appartenance de chacun au Christ, plus est donné un regard juste sur les autres : ils sont vus comme des sœurs et des frères<sup>15</sup>. Il faut même aller plus loin : reconnaître dans les autres des sœurs et des frères est le signe d'une authentique appartenance au Christ.

<sup>12</sup> Jean 17, 24.

<sup>13</sup> Colossiens 3, 3.

<sup>14</sup> Maurice Zundel a écrit : « Jésus est intérieur à l'homme. Il peut être, comme on l'a dit magnifiquement, chez lui à l'intérieur des autres parce qu'il n'a pas de chez lui, parce que toute possession lui est impossible, parce qu'il subsiste dans un don infini qui embrasse toute l'humanité et tout l'univers... C'est dans une union mystique avec le Christ que l'œcuménisme peut trouver son aboutissement. Sans cette désappropriation de nous-mêmes issue de la désappropriation trinitaire, à travers la désappropriation de l'Incarnation, l'œcuménisme n'est plus que bavardage. » (1974, in : Marc Donzé, *L'humble présence*, Inédits de Maurice Zundel, tome I 1985, p. 103.)

<sup>15</sup> Dorothee de Gaza, au VI<sup>e</sup> siècle, a décrit cette réalité par une image : si Dieu est au centre d'un cercle, plus les rayons s'approchent du centre, plus ils se rapprochent aussi les uns des autres. (*Œuvres Spirituelles*, Sources Chrétiennes, Le Cerf, Paris 1963, p. 285-287.)

Cela suppose une purification de notre manière de croire, une « conversion » toujours reprise dans une « *Ecclesia semper reformanda* », une « Église toujours à réformer ».

Un des documents du groupe des Dombes<sup>16</sup> a apporté une base solide à cette vision en appelant à donner la priorité à l'identité baptismale sur l'identité confessionnelle. Ce document explique que, pour définir l'identité chrétienne, dans toutes les Églises c'est aujourd'hui l'identité confessionnelle qui a été mise en premier. On se définit d'abord comme catholique, protestant ou orthodoxe. Les théologiens des Dombes, catholiques et protestants, montrent que, en réalité, c'est l'identité baptismale qui devrait avoir la priorité, tous les chrétiens devraient d'abord se définir comme baptisés. Le document appelle alors les Églises à entrer dans un « dynamisme de conversion »<sup>17</sup>. »

## La réconciliation, un échange de dons

On a parfois l'impression que, au long des siècles, les chrétiens ont fini par s'habituer à être divisés, comme si c'était normal<sup>18</sup>. Pour préparer une réconciliation,

<sup>16</sup> Groupe de théologiens catholiques et protestants francophones qui se réunissent une fois par an et publient alors un document sur des questions œcuméniques.

<sup>17</sup> Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Églises*, Centurion 1991, pp 11-12.

<sup>18</sup> « Vivant dans des Églises divisées, les chrétiens se sont habitués à la division. La désunion est facilement considérée comme normale. Mais nous croyons que l'acceptation facile de la division des chrétiens est une menace pour l'intégrité de nos Églises aussi grande que la division elle-même. » (Dans *One Body through the Cross: The Princeton Proposal for Christian Unity*, édité par : Carl E. Braaten, Robert W. Jenson, Eerdmans 2003, numéro 10.)

frère Roger nous a appris, à nous les frères, à mettre en valeur le meilleur des diverses traditions. Alors peut se réaliser un échange de dons : partager ce que nous avons reçu de Dieu, et voir aussi les dons que Dieu a déposés chez les autres<sup>19</sup>. Sans réunir ainsi les dons de l'Esprit Saint, comment les chrétiens pourraient-ils être témoins d'unité et de paix dans la famille humaine ?

Un échange de dons a commencé. À travers des prières communes et des rencontres personnelles, une estime mutuelle s'est approfondie. Beaucoup ont compris que certains aspects du Mystère de la foi ont été mieux mis en valeur par une autre tradition que la leur. Comment aller plus loin dans un partage de ces trésors ? Et quels sont ces trésors ?

Les chrétiens d'Orient ont mis l'accent sur la résurrection du Christ qui déjà transfigure le monde. N'est-ce pas grâce à cela que beaucoup d'entre eux ont su traverser des décennies de souffrance dans les siècles passés ? L'Orient a gardé l'enseignement des Pères de l'Église dans une grande fidélité. Le monachisme, qu'il a donné à l'Occident, a insufflé dans toute l'Église une vie de contemplation. Les chrétiens d'Occident pourraient-ils s'ouvrir davantage à ces trésors ?

Les chrétiens de la Réforme ont souligné certaines réalités de l'Évangile : Dieu offre son amour gratuitement ; par sa Parole il vient à la rencontre de quiconque l'écoute et la met en pratique ; la simple confiance de la foi conduit à la liberté des enfants de Dieu, à l'immédiateté d'une vie avec Dieu dans l'aujourd'hui ; chanter ensemble intériorise la Parole de Dieu. Ces valeurs aux-

<sup>19</sup> Un échange de dons : cette expression a été maintes fois utilisée par le pape Jean-Paul II.

quelles sont attachés les chrétiens de la Réforme ne sont-elles pas essentielles à tous ?

L'Église catholique a gardé visible, à travers l'histoire, l'universalité de la communion dans le Christ. Sans cesse, elle a cherché un équilibre entre l'Église locale et l'Église universelle. L'une ne peut exister sans l'autre. Un ministère de communion à tous les niveaux a aidé à maintenir une unanimité dans la foi. Tous les baptisés ne pourraient-ils pas aller plus loin dans une compréhension progressive de ce ministère ?

## Le chemin de frère Roger

Est-ce parce que frère Roger a été conséquent jusqu'au bout avec cette vision de l'Église réunissant tous les baptisés, qu'il a été reconnu par différents responsables d'Églises comme un frère partageant la communion dans le Christ ?

En août 2010, cinq ans après la mort de frère Roger, le pape Benoît XVI écrivait : « Que son témoignage d'un œcuménisme de la sainteté nous inspire dans notre marche vers l'unité. » Le patriarche Bartholomée de Constantinople ajoutait : « Cette recherche de l'unité, dans la joie, l'humilité, l'amour et la vérité, tant dans la relation avec l'autre, "sacrement du frère", que dans la relation avec Dieu, "sacrement de l'autel", résume l'essence de la démarche de Taizé. » Et le patriarche Kirill de Moscou : « Conjuguer la fidélité à l'enseignement des Saints Pères avec une actualisation créative dans le ministère missionnaire parmi les jeunes d'aujourd'hui

caractérisait le chemin de frère Roger, comme celui de la communauté fondée par lui. » De son côté, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, Olav Fykse Tveit, rappelait que ce que frère Roger a accompli « a inspiré les Églises du monde entier<sup>20</sup>. »

Frère Roger vivait en Christ. Est-ce cela qui lui a donné de discerner la présence du Christ chez les autres ? Il ne se laissait pas arrêter par les clivages entre différentes tendances. Par exemple, au Concile du Vatican, où il était présent comme observateur, beaucoup se sont étonnés qu'il ait pu établir des liens fraternels aussi bien avec un cardinal Ottaviani qu'avec un Dom Helder Camara<sup>21</sup>. Il découvrait le Christ chez les baptisés de toutes les confessions. Il regardait même comme « porteurs du Christ » des femmes et des hommes qui, sans professer une foi explicite, étaient des témoins de charité et de paix : certains d'entre eux, écrivait-il, « nous devançant dans le Royaume<sup>22</sup> ».

Au long de son cheminement, frère Roger n'a jamais craint que ses options lui fassent perdre son identité. Il voyait l'identité d'un chrétien avant tout dans la communion avec le Christ se déployant dans la communion entre tous ceux qui sont au Christ. Il a accompli une démarche qui n'a pas de précédent depuis la Réforme et il en est arrivé à dire : « J'ai trouvé ma propre identité de chrétien en réconciliant en moi-même la foi de mes origines avec le mystère de la foi catholique, sans

<sup>20</sup> Le texte complet de ces messages se trouve sur le site de Taizé : [www.taize.fr](http://www.taize.fr)

<sup>21</sup> Deux hommes connus pour avoir eu, au Concile Vatican II, des positions très différentes, parfois opposées.

<sup>22</sup> Citation de Matthieu 21, 31 dans *Dynamique du provisoire*, Les Presses de Taizé, 1965, p. 55.

rupture de communion avec quiconque<sup>23</sup>. » Et parfois il pouvait ajouter : «... et avec la foi orthodoxe », tant il se sentait proche des Églises orthodoxes.

Entrer dans une communion avec les autres sans rupture avec ses origines : comme cette démarche était tout à fait nouvelle, il était facile de mal l'interpréter et de ne pas en voir la portée.

## Créer une parabole de communion

Très jeune, frère Roger avait eu l'intuition qu'une vie de communauté, vécue par des hommes qui cherchent toujours à se réconcilier, pouvait devenir signe : c'est la vocation première de Taizé, constituer ce qu'il a appelé « une parabole de communion ».

Mais la vie monastique avait disparu des Églises de la Réforme. Alors, sans renier ses origines, il a créé une communauté qui plongeait ses racines dans l'Église indivise, au-delà du protestantisme, et qui par son existence même se liait de manière indissoluble à la tradition catholique et orthodoxe.

Il était convaincu qu'une telle communauté pouvait donner une visibilité à l'unité du Corps du Christ qui n'est pas seulement devant nous comme un but, mais qui existe déjà en Dieu. L'Église est divisée, mais dans ses profondeurs elle est indivise. Dans le cœur de Dieu elle est une. À nous alors de créer des lieux où cette unité peut émerger et devenir manifeste.

---

<sup>23</sup> *Dieu ne peut qu'aimer*, Les Presses de Taizé, 2001, p. 97.

Dans un livre sur notre communauté, le théologien orthodoxe Olivier Clément a écrit quelques lignes qui nous ont aidés nous-mêmes à mieux comprendre notre vie : « Il y a une seule Église, soubassement secret de toutes, et donc l'unité n'est pas à construire mais à découvrir : réémergence de l'Église indivise qui, malgré tant de crispations identitaires, est sans doute le phénomène décisif de notre temps. » Puis Olivier Clément appliquait cette pensée à notre communauté : « La parabole de Taizé est de rappeler que l'Église déchirée reste l'Église une. Les hommes crucifient le Corps du Christ en essayant de le déchirer mais ils ne peuvent pas le déchirer : en profondeur l'Église est une<sup>24</sup>. »

Frère Roger respirait tellement dans l'Église indivise que, né dans une Église de la Réforme, il voulait que la communauté qu'il créait anticipe la communion avec l'Église catholique et avec les Églises orthodoxes.

Notre communauté a cherché très tôt à exprimer une communion avec l'Église orthodoxe. En 1965, le patriarche Athénagoras, de Constantinople, a envoyé des moines à Taizé pour qu'ils partagent plusieurs années la vie monastique avec nous. Des liens d'amitié, de confiance avec les Églises orthodoxes ont été approfondis jusqu'à aujourd'hui.

Quand, à la fin des années soixante, les premiers frères catholiques sont entrés dans notre communauté, la question d'anticiper la communion avec l'Église catholique est devenue encore plus pressante à l'intérieur même de la communauté : comment surmonter l'obstacle de la séparation entre ces deux traditions ?

---

<sup>24</sup> *Taizé, un sens à la vie*, Bayard 1997, p. 14 et 44.

Pour frère Roger dans sa vie personnelle, entrer progressivement dans une pleine communion avec l'Église catholique s'est concrétisé en deux points: recevoir l'eucharistie et reconnaître la nécessité d'un ministère d'unité exercé par l'évêque de Rome. Il n'y voyait pas l'expression d'un « œcuménisme du retour », parce que, selon lui, depuis Jean XXIII et le Concile Vatican II, l'Église catholique avait accueilli les grandes demandes de la Réforme: la priorité de la grâce de Dieu, la liberté de conscience, la foi centrée sur le Christ, la place donnée à la Bible. Et il aurait apprécié d'apprendre en 2008 que le Synode des évêques à Rome, consacré à la Parole de Dieu, avait rappelé que deux réalités unissaient déjà tous les chrétiens, le Baptême et la Parole de Dieu.

Ce chemin de frère Roger est délicat, exigeant, et nous n'avons pas fini de l'explorer: à sa suite, à Taizé, nous voudrions anticiper la réconciliation par nos vies, vivre déjà en réconciliés, et nous espérons que cette expérience puisse contribuer à préparer une avancée théologique. Dans l'histoire de l'Église, la foi vécue n'a-t-elle pas toujours précédé l'expression théologique? Dans l'avenir, nous continuerons à nous appuyer sur deux démarches que notre communauté a accomplies au début des années 1970:

– La première démarche: depuis 1973, avec l'accord et l'encouragement de l'évêque d'Autun, diocèse où se trouve Taizé, nous recevons tous la communion de l'Église catholique. C'était la seule possibilité qui nous fût donnée de communier ensemble. La recherche de la théologie œcuménique, notamment celle de notre frère

Max sur le sens du mémorial, nous a permis d'acquérir une même compréhension de l'Eucharistie.

Le 24 mai 1969, frère Roger avait écrit dans son journal: « Ces temps, je me retrouve souvent dans la petite église romane auprès de la réserve eucharistique. Ce lieu est habité. La foi de l'Église catholique en témoigne depuis les premiers siècles<sup>25</sup>. »

– La deuxième démarche: plusieurs années avant, lors du conseil annuel de 1969, les frères avaient constaté que la simple présence de frères catholiques dans la communauté les portait « à vivre toujours davantage une anticipation de l'unité, en nous tenant en communion avec celui qui a le ministère de serviteur des serviteurs de Dieu<sup>26</sup>. » Frère Roger à cette époque parlait souvent du rôle du pasteur universel en vue de l'unité des chrétiens et il citait parfois l'appel du jeune Luther invitant ceux qui s'étaient séparés de l'Église romaine à « accourir, non pas fuir, pour pleurer, exhorter, persuader et mettre tout en mouvement<sup>27</sup>. » Notre communauté avait acquis la certitude que la réconciliation des non-catholiques avec l'Église de Rome ne s'accomplirait pas en lui posant indéfiniment des conditions, mais en l'aidant de l'intérieur à évoluer. Le XX<sup>e</sup> siècle a montré combien le ministère pétrinien était capable de se modifier. Jean-Paul II a lui-même appelé les non-catholiques à l'aider dans cette évolution<sup>28</sup>.

<sup>25</sup> *Ta fête soit sans fin*, Les Presses de Taizé, 1971, p. 56-57.

<sup>26</sup> Conseil de la communauté, *L'unanimité de notre foi*, septembre 1969.

<sup>27</sup> Martin-Luthers Werke. Kritische Gesamtausgabe; Weimar 1883ff.; WA II, p. 605., cité par frère Roger dans *Dynamique du provisoire*, Les Presses de Taizé, 1965, p. 84.

<sup>28</sup> Jean-Paul II a écrit ces paroles impressionnantes par leur humilité: « C'est par désir d'obéir vraiment à la volonté du Christ que je me

Ces deux démarches, les frères de notre communauté qui viennent d'une famille protestante les assument sans aucun reniement de leur origine, mais comme un élargissement de leur foi. Les frères qui viennent d'une famille catholique trouvent un enrichissement à s'ouvrir, dans la ligne de Vatican II, aux questionnements et aux dons des Églises de la Réforme. Cela nous est devenu très naturel.

Si ces démarches impliquent parfois des limitations et des renoncements – peut-il y avoir réconciliation sans renoncements ? – l'élargissement d'une vie de communion est incomparablement plus important.

## Une période transitoire vers la réconciliation

Semaine après semaine, nous accueillons à Taizé des jeunes de tous les pays d'Europe, et aussi des autres continents, avec toutes leurs diversités. La prière trois fois par jour nous met ensemble en présence du Christ et, dans la prière commune, l'Esprit Saint déjà nous unit. L'enseignement biblique donné chaque jour aux jeunes permet d'aller à la source commune à tous. Et

---

reconnais appelé, comme Évêque de Rome, à exercer ce ministère. Je prie l'Esprit Saint de nous donner sa lumière et d'éclairer tous les pasteurs et théologiens de nos Églises, afin que nous puissions chercher, évidemment ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres. C'est une tâche immense que nous ne pouvons refuser et que je ne puis mener à bien tout seul. La communion réelle, même imparfaite, qui existe entre nous tous ne pourrait-elle pas inciter les responsables ecclésiastiques et leurs théologiens à instaurer avec moi sur ce sujet un dialogue fraternel et patient, dans lequel nous pourrions nous écouter au-delà des polémiques stériles, n'ayant à l'esprit que la volonté du Christ pour son Église ? » (Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint*, 1995, paragraphes 95 et 96).

nous réfléchissons avec eux sur la manière de continuer cette recherche dans leur vie de tous les jours<sup>29</sup>.

Nous essayons d'aider les jeunes à pressentir « l'unique Église du Seigneur<sup>30</sup> » dans sa visibilité, tout en respectant les traditions des différentes Églises, ce qui implique forcément une tension<sup>31</sup>. Nous constatons que de nombreux jeunes, après avoir séjourné à Taizé, s'engagent plus activement dans leur Église d'origine, tout en ayant acquis un sens plus aigu de l'Église universelle<sup>32</sup>.

Nous ne prétendons pas avoir trouvé la solution. Nos manières de faire sont imparfaites. Nous savons que notre situation est provisoire dans l'attente de l'unité pleinement réalisée. La visibilité de l'unité que nous cherchons à vivre ne résout pas toutes les questions. Mais nous essayons d'entrer dans une dynamique de la réconciliation. Nous voudrions qu'elle entraîne des chrétiens séparés à apprendre à appartenir les uns

---

<sup>29</sup> Ces jeunes grandissent dans une société éclatée, qui n'offre pas de repères solides. Une fois rentrés chez eux, ils sont confrontés à des choix de vie souvent difficiles. Dans le domaine éthique aussi, les divisions entre chrétiens n'aident pas les jeunes à trouver comment concrétiser l'Évangile dans leur existence personnelle. Concernant ce domaine délicat, plutôt que de définir des positions trop vite tranchées, et qui s'éloignent les uns des autres, les chrétiens ne pourraient-ils pas prendre plus de temps pour dialoguer et favoriser un cheminement commun ?

<sup>30</sup> Vatican II, *Lumen Gentium* 8.

<sup>31</sup> Concernant l'Eucharistie, nous faisons en sorte que les jeunes aient la possibilité de communier dans leur propre tradition. La messe catholique est célébrée tous les jours. La liturgie orthodoxe a lieu quand il y a des participants orthodoxes venus avec des prêtres. Quand il y a des groupes anglicans, luthériens ou réformés, ils sont invités à célébrer une eucharistie selon leur tradition.

<sup>32</sup> Lors de sa visite à Taizé en 1986, le pape Jean-Paul II y a fait allusion lorsqu'il nous a dit : « En voulant être vous-mêmes une "parabole de communauté", vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience, mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu. »

aux autres, à purifier leurs traditions respectives, à faire la distinction entre la Tradition et les traditions qui ne sont que des coutumes, à avancer dans un œcuménisme qui ne se contente pas de maintenir les chrétiens sur des rails parallèles. Ainsi pourrait s'ouvrir une *période transitoire vers la réconciliation*.

## Eucharistie et service

La communion offerte par le Christ fait de ses disciples des hommes et des femmes ouverts à l'universalité. Elle stimule à aller vers les autres, à être attentifs aux plus faibles, à ceux qui sont plus pauvres que nous, et aussi aux chercheurs de Dieu appartenant à une autre religion ou à ceux qui sont sans aucune référence à Dieu. En beaucoup d'endroits, les chrétiens des diverses confessions vivent cette ouverture ensemble.

Il est heureux que, le Jeudi Saint, nous soyons invités à commémorer en même temps l'institution de l'Eucharistie et le lavement des pieds. Un lien étroit unit ces deux gestes. Par eux, peut-être mieux que par des paroles, Jésus montre ce qui est au centre de l'Évangile : «... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin<sup>33</sup>. » La célébration de l'Eucharistie invite au lavement des pieds : aller comme Jésus jusqu'au bout du service des autres, aimer comme lui a aimé.

Souvent frère Roger répétait : « Le Christ est uni à chaque être humain, sans exception. » Il avait dans son cœur tous les humains, de toutes les nations, en particu-

---

<sup>33</sup> Jean 13, 1.

lier les plus pauvres, les jeunes, les enfants. C'est cette vision d'une communion universelle qui nous a amenés, notamment, à créer des fraternités de quelques frères qui partagent la vie des plus démunis en Afrique, en Asie, en Amérique latine, et qui cherchent aussi à nouer des liens entre cultures et peuples.

Ces frères sont dépourvus de moyens pour modifier d'innombrables situations de détresse. Mais pour certains d'entre eux, se tenir quotidiennement devant l'Eucharistie, c'est comme une source de vie qui leur permet, par leur simple présence, de « laver les pieds » des gens de leur quartier. Et peu à peu naissent de petites initiatives de solidarité. Elles ne sont que des signes, mais elles peuvent frayer un passage au Christ qui transfigure l'humanité et ouvrir, au cœur du monde, un horizon d'espérance.

Pour frère Roger, et pour nous les frères, l'Église est elle-même quand elle aime comme Jésus a aimé, et qu'elle en tire toutes les conséquences. Frère Roger a un jour écrit ces paroles que nous voudrions méditer et toujours encore méditer :

« Quand inlassablement l'Église écoute, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même, une communion d'amour, de compassion, de consolation, limpide reflet du Christ ressuscité. Jamais distante, jamais sur la défensive, libérée des sévérités, elle peut rayonner l'humble confiance de la foi jusque dans nos cœurs humains<sup>34</sup>. »

---

<sup>34</sup> *En tout la paix du cœur*, Les Presses de Taizé, 2002, p. 85.

\*\*\*

Comme le Christ est venu « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés<sup>35</sup> », il est à nos yeux essentiel d'être un en lui. Le Christ est le Bon Pasteur de tous. Il est aussi la Porte, vers le Père et vers les autres. Entrerons-nous par cette porte dans la maison du Père pour nous retrouver tous ? Une nouvelle dynamique porterait alors nos Églises, emplies de la joie du Christ et de la confiance que l'Esprit Saint nous montrera l'avenir pas à pas.

*Ô Dieu, nous te louons pour les multitudes de femmes, d'hommes, de jeunes, d'enfants, qui à travers la terre cherchent à être témoins de paix et de réconciliation. À la suite des saints témoins du Christ de tous les temps, depuis les apôtres et la Vierge Marie, jusqu'aux croyants d'aujourd'hui, donne-nous de nous abandonner en toi, dans la confiance et dans l'amour.*

(prière de frère Roger<sup>36</sup>)

---

<sup>35</sup> Jean 11, 52.

<sup>36</sup> *Pressens-tu un bonheur ?* Les Presses de Taizé, 2005, p. 135.

© Ateliers et Presses de Taizé, 71250 Taizé, France  
DL 1140 — juillet 2012 — ISSN: 2101-731X — ISBN : 9782850403224

Achevé d'imprimer en août 2012 imprimerie — Bureautique 71, 71000 Mâcon